

CARTOGRAPHIE DE LA PRESENCE DU CASTOR SUR LE COURS LIGERIEEN DU SORNIN (42)

Période de prospection : 22 octobre 2007 au 19 novembre 2007

Auteur : Francis GRUNERT

SOMMAIRE

1. Localisation géographique du secteur prospecté
2. Historique
3. Situation actuelle
4. Conclusion
5. Cartes de localisation des indices

1. LOCALISATION GEOGRAPHIQUE DU SECTEUR PROSPECTE

Le Sornin est un affluent de la Loire qui prend sa source en 3 points dans le Haut Beaujolais (69), entre 600 et 1000 m d'altitude.

Après 53 km de parcours, le Sornin se jette dans la Loire à Pouilly-sous-Charlieu (42). La partie ligérienne prospectée représente environ 15 km. Sur ce tronçon, c'est une rivière large de 10 à 15 mètres dessinant d'amples méandres assez actifs.

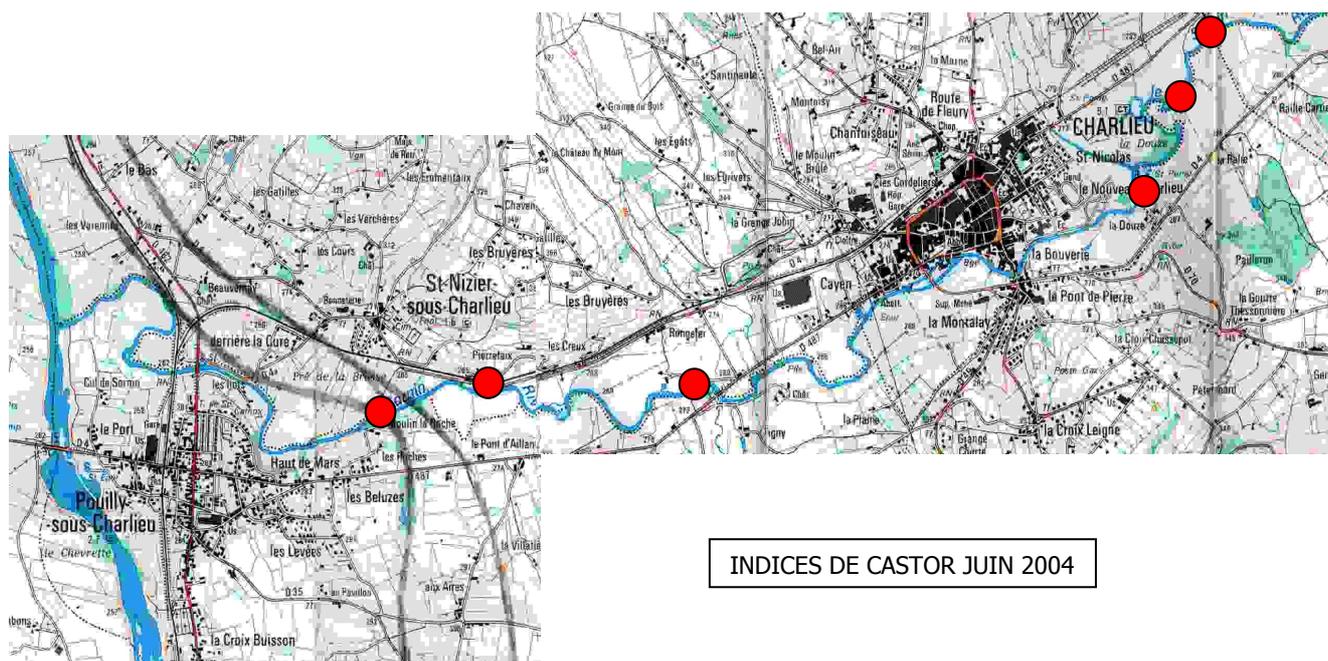
Elle est bordée de prairies souvent humides, à vocation d'élevage bovin. L'accès du bétail au cours d'eau est quasi constant sur tout le linéaire prospecté.

La ripisylve est très ponctuelle et n'atteint quelques mètres de profondeur qu'en de rares points.

2. HISTORIQUE

Une première prospection (F.Grunert) en 2002 sur la partie du Sornin en aval de Pouilly-sous-Charlieu n'a révélé aucun indice de présence du castor, concluant, peut-être à tort, à son absence sur cette rivière.

En juin 2004, l'intégralité du cours ligérien a été prospecté (F.Grunert). Plusieurs chantiers d'abattage actifs ont été découverts. Les terriers n'avaient pas été recherchés.



3. ETAT DES LIEUX

La partie entre Pouilly-sous-Charlieu et la confluence avec la Loire est assez pauvre en indices : quelques branches écorcées, et un micro-chantier. Elle est en effet peu favorable à l'installation du rongeur : quasi absence de ripisylve ou berges abruptes.

Entre Pouilly-sous-Charlieu et Charlieu, on observe une abondance croissante d'indices : hormis une attaque récente sur peuplier tremble au niveau du camping de Pouilly, ce sont surtout des coupes anciennes (2004-2006).

Au fur et à mesure que l'on se rapproche de Charlieu, les traces fraîches sont plus nombreuses : écorçages, petites coupes sur taillis, réfectoires, coupes sur arbres de petite taille (- de 10 m).

On trouve le premier terrier au niveau de la zone commerciale de St-Nizier-sous-Charlieu, à l'entrée de Charlieu. Une première cheminée d'aération partiellement effondrée est très symboliquement camouflée par quelques branches. Une deuxième cheminée, située à moins d'un mètre et en bon état, ne comporte aucune branche. L'entrée est sous l'eau.

Le deuxième terrier est pratiquement dans Charlieu, à quelques dizaines de mètres d'un pont très fréquenté. La cheminée d'aération n'est pas recouverte. Fait peu fréquent, l'entrée est hors d'eau, malgré un niveau d'eau supérieur à la normale. Il s'agit d'un couloir qui démarre d'une cavité sous les racines d'un aulne, parallèlement au courant (mais en sens contraire), avant de bifurquer vers la chambre. Des branches écorcées récentes sous la cavité et dans le couloir d'accès attestent de la présence de l'animal.

La traversée de Charlieu n'est pas favorable au castor : berges bétonnées ou empierrées.

Les indices reprennent avec la végétation rivulaire. Une peupleraie en amont du Bézo a payé dans les années précédentes son tribut au rongeur. Le castor y est pourtant toujours présent : quelques petites coupes discrètes, mais surtout une remarquable hutte de berge ; ancienne, mais toujours occupée, car on distingue dans le couloir d'accès partiellement effondré et recouvert de branches, des baguettes écorcées.

Autre fait remarquable, le castor ronge toujours un peuplier sur pied, dont il ne reste que... le pied. En effet, suite à une première tentative d'abattage, le peuplier s'est fendu à partir du début de la coupe du castor pour casser net à environ 2 mètres de haut. Cet épisode doit remonter à 2005 ou 2006, puisque le restant de l'arbre est sec. Des copeaux « frais » gisent au pied de l'arbre, la dernière crue qui aurait dû les emporter remonte à début décembre.

Plus en amont, on peut observer une coulée qui mène à un bosquet de renouées. Les restants de tiges taillées en sifflet ne laissent pas de doutes sur l'auteur.

En approchant de St-Denis-de-Cabanne, les traces récentes se font rares. Notons un ancien terrier juste en amont de la station d'épuration, dans une reculée calme et profonde.

Les derniers indices récents sont un écorçage de la base d'un gros peuplier, à une dizaine de mètres de la rive.

Entre le pont de St-Denis et la limite du département, quelques traces trop ténues, récentes ou non, ainsi que l'absence de bois flotté, ne permettent pas d'affirmer la présence du castor en amont de St-Denis-de-Cabanne.

Enfin, une prospection de 2 km de linéaire sur le Botoret, confluant à St-Denis, n'a rien révélé, malgré quelques secteurs favorables.

4. CONCLUSION

Le Sornin, dans son état actuel, ne permet pas un accroissement de la population de castors. En effet, malgré des traces sur tout le linéaire ligérien, seuls 2 ou 3 groupes d'individus se maintiennent de part et d'autre du bourg de Charlieu, là où subsistent un peu de ripisylve et un milieu un peu « sauvage ». Partout ailleurs, il n'y a pas de milieu tampon entre la rivière et les prairies, les quelques aulnes et robiniers faux acacias ne devant pas faire illusion.

Même s'il ne comporte aucune mention du castor (!), il est dans les objectifs du tout nouveau Contrat de Rivière Sornin de favoriser la reprise de la ripisylve et de limiter l'accès des bovins à l'eau. Il faut espérer que cela ne reste pas...un objectif !

<u>LEGENDE DES REPERES DES CARTES</u>	
	Coupes isolées récentes
	Réfectoire
	Coulée
	Terrier ou terrier-hutte occupé
	Traces douteuses récentes
	Anciennes coupes
	Ancien terrier ou terrier-hutte
	Anciennes traces douteuses

